

agregés à la Faculté des arts de l'Université Laval. Un public distingué s'y était donné rendez-vous. On remarquait dans l'assemblée MM. les abbés Maréchal, vicaire-général ; Marcoux, vice-recteur de l'Université Laval ; Bruchési, Sorin, Harel, Desmazures, etc.

Voici un résumé de la conférence de M. l'abbé Rousseau :

Quanta dignitas. Quanta majestas.
Quantum denique numen sit historia,
cum frequenter alias tum hic maxime
sensi ?

PLINE.

Sur les brillants sommets du Parnasse, groupées autour du dieu des beaux-arts, la Grâce avait placé les neuf muses, et à leur tête Clio, la Gloire, la muse inspiratrice de l'histoire.

Ainsi, l'antiquité nous dévoilait sa pensée, et l'importance qu'elle attachait à l'étude des sciences historiques. Pour elle, comme pour Amyot, l'histoire était : " Le trésor de la vie humaine."

Appelé à remplir près de vous, Mesdames et Messieurs, la mission de la muse grecque, si nous ne pouvons vous promettre ni sa grâce, ni son éloquence, au moins nous n'épargnerons ni travaux, ni recherches laborieuses, pour répondre à l'attente de l'honorable assemblée qui voudra nous prêter son attention.

Au milieu du mouvement historique qui, depuis bientôt un demi-siècle, s'accuse de plus en plus au Canada, vouloir démontrer l'utilité de l'étude de l'histoire nationale semble, au moins, chose inutile. Tous sont à l'œuvre ; cet élan a donné le jour à d'importants travaux, et cette étude est devenue pour tout Canadien une véritable nécessité.

Cette nécessité est-elle aussi vivement sentie pour toutes les branches de cette vaste science, qui commence avec le temps et ne finit qu'avec l'éternité ? Chacun comprend-il la haute portée de l'étude de l'histoire universelle ? Certains esprits un peu partout, peuvent en douter, et à quelques-uns elle paraît d'une utilité pratique assez nulle.

Eh bien, cette indifférence pour la connaissance du bon vieux temps, nous paraît chose malheureuse, pour les catholiques surtout, aujourd'hui où l'histoire aborde tous les problèmes.

Si l'on ne voit dans l'histoire universelle qu'un récit plus ou moins vivant de faits accomplis, elle peut paraître moins intéressante que le roman du jour. Mais si on considère que les peuples anciens sont de même race que nous, la perspective s'illumine de mille nuances diverses qui charment les facultés sensibles et intelligentes de l'âme, à qui rien de ce qui touche l'humanité ne peut demeurer étranger.

Après tout, ces histoires particulières ne sont que les scènes différentes d'un long drame de famille qui embrasse la vie de l'humanité tout entière et nous frappent le cœur.

Elles donnent un noble aliment à cette faculté de connaître, qui fait le fond de notre nature, en lui faisant observer les rapports de civilisation qu'a le passé avec les temps actuels et la captivante harmonie qui relie les uns aux autres tous les siècles de l'histoire.

Envisagée de ce point de vue, l'histoire générale prend de la gravité, notre honneur est intéressé à l'étudier, puisque dit Bossuet : " Il est honteux à tout honnête homme d'ignorer le genre humain ; " de suicider son âme en lui refusant la lumière et la vérité ; de lui laisser ignorer les lois, et les forces motrices qui engendrent le bien ou le mal ; de lui refuser d'entrer dans les conseils de la Providence divine, d'en pénétrer la sagesse, les fins, d'en admirer la souveraine bonté et la toute-puissance.

De cette manière se rehausse la dignité du genre humain et des études historiques qui atteignent alors à la hauteur des études philosophiques, et jusqu'aux confins de la théologie et de la révélation. Elles montent droit à Dieu, lui rattachent l'univers, et les rayons du Créateur illuminent toute la création. L'his-